



séries **Usines**  
& formes.  
**noires**

info@alec5.com  
www.alec5.com  
514 806-4265

Alec



Alec 07



## BIOGRAPHIE

### Alec - Artiste peintre – Montréal

Né à Genève, fils de la peintre Ceska, Alec est un artiste multidisciplinaire de Montréal, un touche-à-tout du visuel et du formel.

La peinture est son mode d'expression le plus exploratoire et le plus libérateur. Cette dimension artistique a progressivement influencé tous ses autres secteurs de création.

Ayant fait ses études au Art Décoratifs de Genève, il entreprend une carrière de graphiste publiciste et d'illustrateur. Parallèlement, il se passionne pour l'archéologie et participe à des camps de fouilles dans les Alpes du Valais Suisse. C'est probablement à cette période que vont se définir les tons et les couleurs qu'il utilisera plus tard dans sa peinture.

Arrivé à Montréal en 89, il est plongé dans divers projets de design industriel, dont il tirera un goût pour la mécanique et les machines. C'est durant cette période qu'il se met à peindre plus intensivement. Son voyage pictural a véritablement commencé par le besoin d'explorer et d'exploiter la gestuelle, la trace, l'image et la matière sur la toile.

## CV

2000 - ...  
Designer, Vélos Opus

1999 - ...  
Graphiste, domaine musical

1997 - 1999  
Designer, Hélios, hélicoptère

1995 - ...  
Designer, OGC

1995 - 1999  
Designer, Oakley Canada

1995 - 1996  
Designer, Omer II, sous-marin

1994 - 1997  
Designer, Mutin, automobile

1990 - 1993  
DA, Téquila Communication

1991 - 1993  
Designer, Omer I, sous-marin

1989 - 1990  
DA, Conceptcom Inc.

1986 - 1988  
DA, Hermès Communication

1980 - 1985  
Dessinateur archéologique

1981 - 1986  
École des Arts Décoratifs

## EXPOSITIONS collectives

**Exposition extérieure**  
S.P.E.V.V.  
Société Protectrice de l'Environnement  
Visuel des Villes  
De avril 2007 à avril 2008

**Peinture en direct**  
pour le 1er anniversaire de l'In Vivo  
+ Encan silencieux  
Vendredi 6 octobre 2006

**SoukMachine Festival**  
Centre Fractal  
8 et 9 septembre 2006

**Collectif Art Plateau**  
Les brasseurs RJ , 5595, rue de la Roche  
du 20 janvier, au 20 mars 2006

**Galerie Berensen**  
1472 Sherbrooke Ouest, Montréal,  
du 1er septembre, au 1er décembre 2005

## EXPOSITIONS solo

« Formes noires »  
**Galerie Creatio**  
Du 24 mai au 29 juin 2008

« Performance »  
**La TOHU**  
Samedi 22 mars 2008

« Alec à la TOHU »  
**La TOHU**  
Du 13 mars au 10 mai 2008

« Maadh 08 » cadre de vélo  
**Salon Expocycle 08**  
Du 6 au 11 septembre 2007

« Formes noires »  
**Chez Baptiste**  
Du 27 mai au 24 juin 2007

« Formes noires et briques rouges »  
**Bistro In Vivo**  
Du 30 avril au 26 mai 2007

« Maadh 07 » cadre de vélo  
**Salon Expodium 07**  
Du 16 au 18 février 2007

« Formes noires et nuits blanches »  
**O Patro Vys**  
Du 5 Février au 4 mars 2007

« Formes noires »  
**Galerie Format L78**  
Du 8 janvier au 3 février 2007

« Formes noires »  
**Va-et-Vient**  
Du 5 au 3 novembre 2006

« Les mécaniques »  
**NYK'S**  
Du 3 octobre au 28 novembre 2006

« Les formes noires s'exposent »  
**Galerie Gora**  
du 9 mai au 27 mai 2006





# GENÈSE ET MATURATION D'UNE TOILE

*La surface blanche est là, par terre.*

*Toile vierge absente d'émotion. Surface libre et offerte à tout les ébats. Selon si je l'aborde oblong ou vertical, le format guidera certainement la direction de mes premiers gestes.*

Trois pots de verre, contenant l'un du blanc quelque peu souillé, l'autre, ce qui fut, il y a longtemps aussi du blanc, mais que le temps a submergé d'ocre de toutes sortes. Résultat : un beige velouté qui, selon s'il est en contact avec du noir deviendra verdâtre, ou s'il se marie à un autre blanc, s'éclaircira en ocre clair et ensoleillé.

Alors, déposant une grosse noix de noir d'acrylique dans une assiette de porcelaine bon marché, je vais, selon encore la grandeur de la toile, choisir la grosseur du pinceau qui écrira les premières lignes de l'image. Cette fois-ci, c'est un large et touffu pinceau fatigué que j'extirpe de la vieille boîte de conserve emplies d'eau sale, où baignent depuis la veille tous mes pinceaux. Je prends un chiffon maculé de peinture sèche, y cherchant un espace encore souple pour absorber le reste d'eau du gros pinceau. Mais pas trop, il faut que ce dernier reste suffisamment humide. Quelques brasses rapides dans la noix de noir et, tel un escrimeur, j'engage l'attaque. Quelques lignes brèves, sans réfléchir, immédiatement suivies de rappels, çà et là, pour déjà soutenir une certaine intention de forme. D'autres grandes lignes multidirectionnelles s'inscrivent alors sur la blancheur du gesso sage et standard du canevas de lin. Ce gesso ne restera pas à la vue longtemps. La forme noire est née.

C'est alors que trois ou quatre pinceaux ronds sortent du pot d'eau. Légèrement essuyés et encore saturés de leurs teintes respectives de la veille, il retrouverons leur rôle, l'un pour le noir, l'autre pour le blanc, un autre pour les beiges et ocres, et enfin, un dernier pour les couleurs plus marquantes. En parlant de celles-ci, dans une autre assiette, je dépose deux plus petites noix de jaune et de rouge. La palette est alors complète.

Je saisi le pinceau des ocres et beiges, le déleste de son eau, le charge d'un peu d'acrylique frais et vais immédiatement contrer la forme noire naissante et humide. Au contact de ses abords, les couleurs se mêlent et échangent leur volonté d'exister. Et c'est là que le jeu commence véritablement. Selon si l'une ou l'autre des surfaces décide d'empiéter sur sa voisine, cette dernière l'empêchera en saturant le pinceau de son caractère contraire. Tout est là, dans cette lutte sans fin pour l'espace et la tonalité, l'image prend forme sans que j'y pense. À coups impulsifs, instinctifs et décisifs, les masses, les formes, les surfaces se juxtaposent, tout bouge mais, malgré tout, le tout semble s'organiser.

De temps à autre, l'intention se fait plus présente et c'est le manche du pinceau qui marquera, dans la peinture fraîche, des lignes blanches et fines, incitions franches, déterminées à marquer l'espace, à structurer l'ensemble. Resteront-elles? Rien n'est moins sûr. Un fusain dur, de graphite ou de charbon, selon l'intention, se mêle à la partie. Il tente de décrire des lignes distincts, esquisser une nouvelle forme d'écriture. Mais un chiffon, ou un pinceau aura vite fait de l'atténuer, voire même de l'effacer presque complètement si ces lignes ne cadre pas avec l'ensemble.

Il peut y avoir un bouleversement total. Une masse noire peut reprendre de l'espace, ou disparaître complètement et ainsi changer radicalement l'équilibre de l'image.

Puis, à un moment qui n'est jamais déterminé, le besoin de déposer la forme rouge-orange se fait sentir. C'est là, exactement là où, d'une certaine évidence, sa place est faite pour l'accueillir que s'exprimera cet élément "focalisateur", ce contrepoids nécessaire et dynamisant. Cet espace libre s'est construit tout seul sans que rien n'ait été prévu d'avance.

Petit à petit, l'image se forme, et comme d'une brume qui se retire progressivement, un paysage apparaît. Car il s'agit quasiment tout le temps de paysages. Soit urbain soit campagnard, toujours industriel. Pourquoi? Ce sera probablement l'occasion d'écrire beaucoup de lignes sur ce sujet. Mais pour l'instant, l'image trouve son équilibre et elle me raconte enfin sa vraie nature. Je dois l'aider à se faire comprendre sans pour autant tomber dans l'anecdotique.

Après des heures, et d'autres toiles en parallèle, l'image semble vouloir faire une pause. Avec le temps, j'ai appris à respecter ce moment, sans quoi, il peut arriver des choses regrettables. Je peux passer complètement à côté de l'image en question. Bon, on verra plus tard. Juste un détail encore qui, je ne sais non plus pourquoi, marque une étape importante : je serti l'image d'un trait noir, sur l'orée du flanc de la toile, comme pour mieux l'inscrire dans l'espace et marquer le temps d'une pose.

Quelques fois, à vrai dire souvent, c'est seulement lendemain que je vois enfin l'image, ce qu'elle a voulu dire, ce qu'elle voulait véritablement exprimer. La soutenir encore un peu? Peut-être, peut-être pas. À cette étape, il est facile de tout gâcher. Alors prudence. Laissons-la mûrir encore un peu. Un autre jour encore, et je la verrai mieux.

Et voilà comment se passe la genèse et la maturation d'une toile. Je ne sais jamais lorsque celle-ci est terminée, je sais juste qu'il y a un geste à ne pas franchir.

extrait du blogue d'Alec  
[www.alecart.blogspot.com](http://www.alecart.blogspot.com)

## Usines

Série 5 - 5e phase (2007-...)

---

Issue directement de la série des « Formes noires », la série des usines explore la même démarche gestuelle et factuelle, c'est-à-dire le fait de partir d'une forme noire, d'une écriture spontanée mais, cette-fois, abordant un mode plus figuratif.

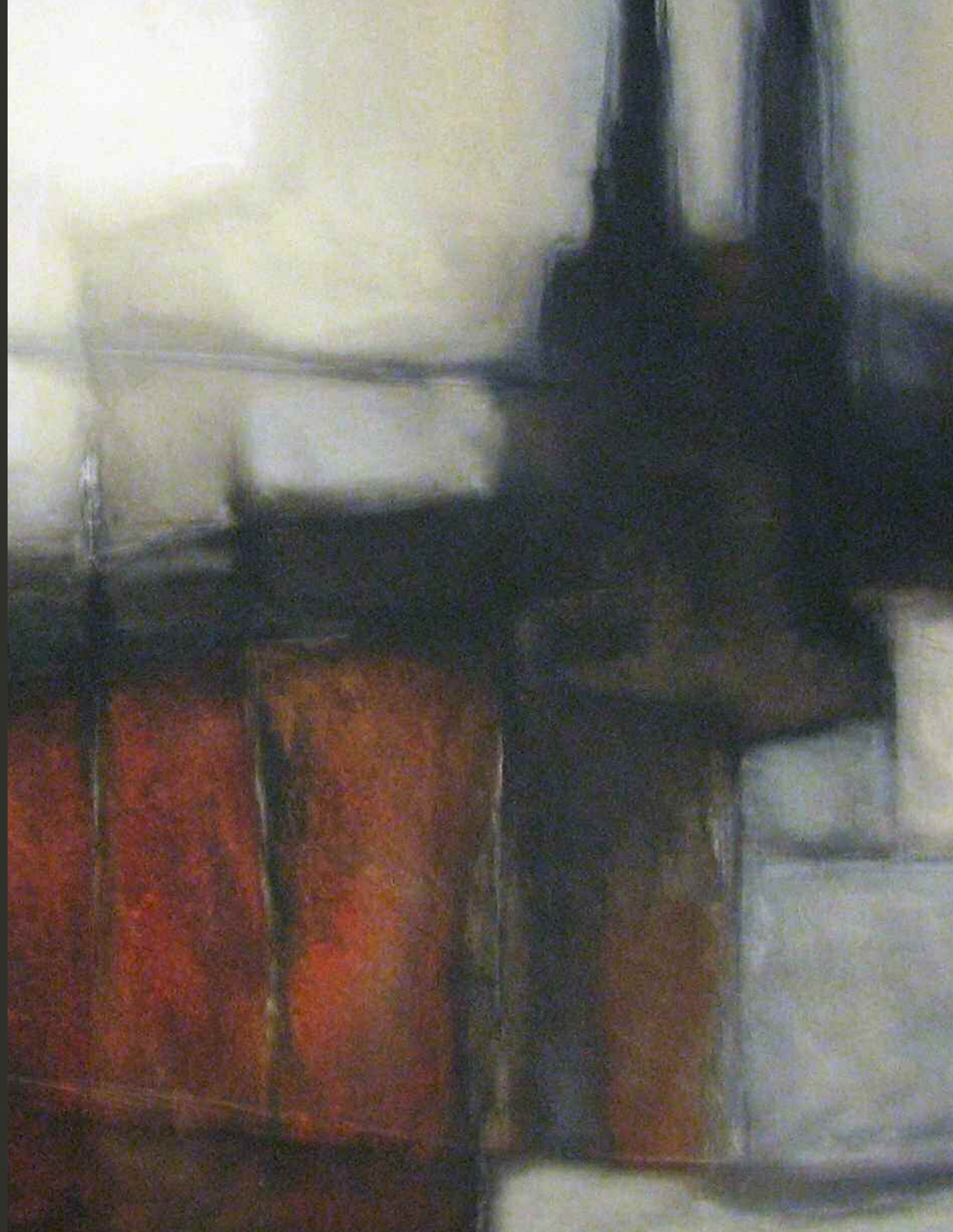
Les éléments visuels demeurent relativement abstraits, succins, exprimé à leur essentielle, mais la déclaration de l'image, du thème, est plus affirmée.

C'est le plaisir de plonger dans la création d'une image où la mise en scène, plus dramatique, permet d'évoquer plus et de transmettre peut-être plus également.

La forme de l'usine, proprement dit, apparaissait déjà dans la série des « Formes Noires », mais de façon inconsciente.

*« Naturellement je me suis intéressé aux formes architecturales industrielles. D'elles émane une saveur de souvenirs qui ne sont pas les miens, mais qui résonnent profondément dans les fondations et les structures de ses bâtisses désaffectées. »*

série Usines





#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
218	Usine	2007	48	36	121,9	91,4



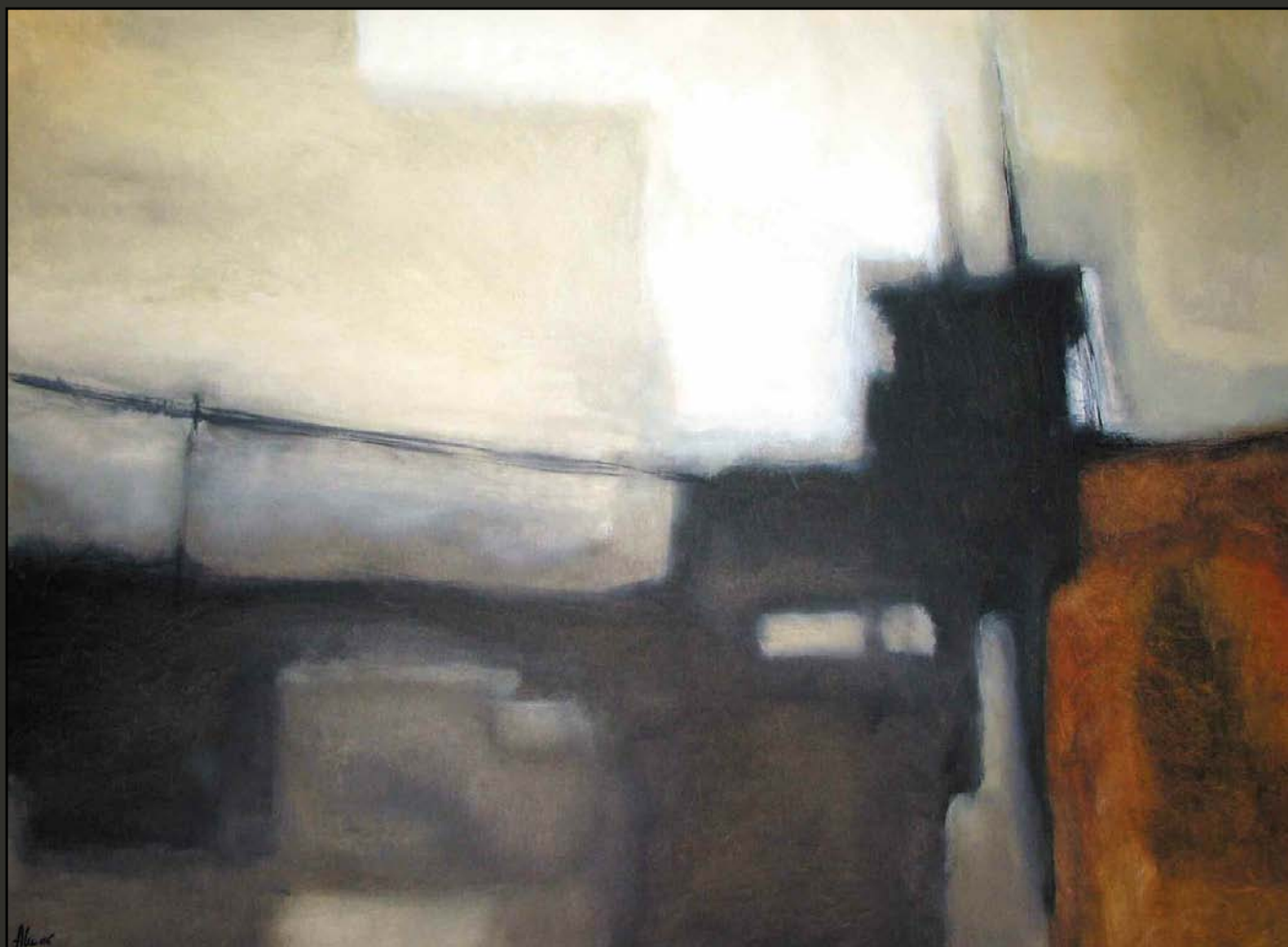
#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
258	Petite usine gauche	2008	20	16	50,8	40,6



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
228	Fin de journée	2007	24	36	61,0	91,4



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
262	Usine soliloque	2008	30	24	76,2	61,0



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
190	Le télégraphe	2006	36	48	91,4	121,9



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
241	Le palais industriel	2007	24	36	61,0	91,4



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
227	L'industrie cathédrale	2007	24	36	61,0	91,4



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
223	Cheminées en réflexion	2007	14	18	35,6	45,7



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
233	De feu et de cendres	2007	22	28	55,9	71,1



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
240	La petite usine verticale	2007	36	18	91,4	45,7



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
239	La géante rouge	2007	48	72	121,9	182,9



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
255	La frénésie industrielle	2007	24	36	61,0	91,4



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
225	Cheminées en réflexion II	2007	40	30	101,6	76,2



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
197	Le canal	2007	24	36	61,0	91,4

## Formes Noires

Série 4 - 4e phase (2004-...)

La démarche est en réalité une contre-démarche. Plonger tête première dans une image en formation. Se mettre en déséquilibre afin que l'instinct pictural prime sur la réflexion conceptuelle. Au besoin répéter l'expérience mainte et mainte fois, afin de pouvoir cerner la cohérence de l'image. Ne pas essayer de comprendre ni ce qui se passe, ni ce qui pourrait se passer. Ne pas réfléchir, mais bien agir sur la toile, jusqu'à ce que l'image se stabilise.

Le point de départ est toujours une forme noire dominante, qui impose, par sa structure, le sujet de l'histoire. Viennent alors se juxtaposer des teintes et des formes, sorte de contrepoints justifiant la présence et l'existence de la forme noire. Chaque couleur est spontanément saturée de noir. Cette saturation exprime l'usure, le travail et la véracité de la vie.

Les teintes sont simples et complexes à la fois, pour que l'on puisse voir plus que ce qu'il y a dans la composition, que chaque observateur puisse décerner les images qu'il peut s'inventer, en apercevant par transparence des niveaux de lecture multiple.

« La démarche, s'il en est une, est de faire abstraction de toute formation académique, quelle qu'elle soit, de tout ce qui pourrait entraver le processus créatif, de toute démarche conceptuelle, et ne laisser s'exprimer que l'essence même de ce l'on est. »

*« C'est à chaque fois un plongeon dans une image qui surgit au fur et à mesure des mouvements, des couleurs et des formes. Il n'y a pas de concept initial. Chaque toile est issue d'un désir de surface, qui, progressivement, s'approfondit par couches et interventions successives, et forme enfin une sorte de cohérence de couleurs et de structures. Peindre, c'est se mettre souvent en situation de risque. Il y a une peur constante durant l'exécution, une sorte de stress dynamisant, une curiosité de ce qui va se passer, et un plaisir immense lorsque les choses se mettent soudainement en place. Cette excitation de sentir le moment précis où la cohérence s'installe et que l'image prend forme est le moteur même du désir de peindre. »*

série **Formes noires**





#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
197	Le canal	2007	24	36	61,0	91,4



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
150	La fournaise	2006	36	24	91,4	61,0



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
146	La passerelle de l'usine	2006	24	20	61,0	50,8



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
202	Urban Ground	2007	30	40	76,2	101,6



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
119	Terres noires	2006	26	38	66,0	96,5



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
181	Mine de charbon en Sibirie	2006	30	24	76,2	61,0



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
204	Les rizières d'huiles	2007	16	20	40,6	50,8



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
126	La vieille usine	2006	32	24	81,3	61,0



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
104	Rizières noires	2004	48	28	121,9	71,1



#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
148	Tripode	2006	50	16	127,0	40,6



image tirée du film de Robert Dupuy

## PERFORMANCE SYMBIOSE MUSICO-PICTORALE

extrait du blogue d'Alec  
www.alecart.blogspot.com

Samedi 22 mars 2008, 18h30-19h30  
« Accompagné par d'excellents musiciens (Yanick Coderre au sax, Jean-Pierre Lévesque à la batterie et Samuel Cournoyer à la contrebasse), j'ai réalisé un vieux fantasme, issu d'une scène que j'avais écrite dans mon troisième roman "La dernière notre" : créer une oeuvre en direct, en interaction très étroite avec de la musique improvisée. Et bien, ce fut toute une expérience, bien au-delà de mes attentes ! Cela faisait plusieurs mois que je me préparais à l'idée de cet événement, de cette performance, plusieurs semaines que je visualisais la scène, ne sachant pas quelle en serait vraiment la teneur. C'était un véritable saut dans le vide.

Installé à même le sol (ma façon de peindre), au beau milieu de l'immense enceinte de l'espace SSQ de la TOHU, une toile vierge de 4 pieds par 6 pieds, mise en valeur par un spot de scène la surplombant à une quinzaine de pieds, n'attendait que le coup d'envoi pour être maculée de noir, de gris et d'ocre.

À l'heure dite, après que tout le monde se soit installé (les musiciens et le caméraman Robert Dupuy, car il y a eu une captation à deux caméras!), la contrebasse a ouvert le bal par une mélodie envoûtante, très atmosphérique. L'ambiance s'est installée. La batterie et le saxophone ont alors emboîté le pas, très tranquillement.

J'ai regardé cette toile vide, cette surface blanche et, armé d'un large pinceau chargé de noir, je me suis littéralement lancé sur la toile. La musique m'a immédiatement transporté sur des avenues de plus en plus rythmées, syncopées, si suggestives que je n'ai eu qu'à me laisser aller.

Dans une sorte de danse, une image s'est formée, soutenue çà et là par les accents d'une cymbale, par le phrasé du sax, ou par la rondeur enveloppante de la contrebasse.

Il s'est alors créé une complicité à laquelle je ne m'étais pas attendu. Les musiciens ont parfaitement compris le jeu. Nous nous sommes fait des clins d'oeil, tantôt figurés par telle ou telle intervention musicale ou picturale, tantôt réels, sorte d'acquiescement à la compréhension mutuelle.

À titre d'exemple, à un certain moment, la musique a baissé d'ampleur, on pouvait entendre mon brossé de pinceau énergique. C'est alors que le batteur, a repris ce rythme au ballet sur la peau de caisse claire. Par cet écho à mon geste, j'ai compris son intention, et nous nous sommes répondu dans un jeu progressif et constructif.

À d'autres occasions, mes coups étaient littéralement dirigés par les accents de saxophone, la vitesse même étant contrôlée par ses intensités.

Il y avait de plus en plus de monde. J'ai relevé les yeux à une occasion et me suis aperçu de cette multitude. J'ai vu des regards curieux, des sourires, peut-être même de l'étonnement.

Nous nous sommes tenus à la durée d'une heure que nous nous étions fixée. Et je pense que c'était une durée parfaite. Ni trop longue pour ne pas lasser, ni trop courte pour que la création puisse se faire. Véritablement toute une expérience ! Maintenant que la glace est bisée et que cela a parfaitement fonctionné, c'est sans aucun doute à refaire! »

#	titre	année	H"	L"	H cm	Lcm
133	L'angélus	2006	34	48	86,4	121,9